
Discours de Monsieur Grégory Doucet, Maire de Lyon
A l'occasion des cérémonies commémoratives du 8 mai 1945

Parc de la Tête d'Or – Lyon 6^e

(Seul le prononcé fait foi)

- Madame la Préfète de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfète du Rhône (Fabienne Buccio)
- Mesdames et Messieurs Parlementaires (Anne Brugnera, Marie-Charlotte Garin, Etienne Blanc)
- Monsieur le représentant du Président du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes (Philippe Meunier, vice-président)
- Monsieur le représentant du Président du Conseil Départemental du Rhône (Jean-Jacques Brun, vice-président)
- Madame la représentante du Président de la Métropole de Lyon (Emeline Baume, vice-présidente)
- Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon (Général Gilles Darricau)
- Monsieur le Général de Corps d'Armée, commandant de la région de Gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes (Général Christophe Marietti)
- Mesdames et Messieurs les membres du Corps Consulaire de Lyon,
- Mesdames et Messieurs les élus,
- Mesdames et Messieurs les représentants des autorités judiciaires,
- Mesdames et Messieurs les représentants des autorités religieuses,
- Monsieur le Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes,
- Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations d'Anciens combattants, résistants et déportés,
- Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,
- Mesdames et Messieurs,

Depuis 1946, dans toute la France, chaque année, la tradition républicaine veut qu'on se rassemble et qu'on se souvienne du 8 mai 1945. Depuis 1981, cette date est même un jour férié, en l'honneur de la fin de la Seconde Guerre Mondiale et de ses combattants.

Le rituel est qu'à Paris, après le passage en revue des troupes, place de l'Etoile, on ravive la flamme du tombeau du Soldat inconnu et que le président de la République y dépose une gerbe. A Lyon, comme dans toutes les autres villes de France, nous nous réunissons de même. Au travers de la présente cérémonie.

Avec en tête, la conscience de la place particulière qu'a tenu notre cité dans l'histoire du conflit via les mouvements de résistance, du rôle qu'elle entend jouer aujourd'hui comme capitale de la Mémoire.

De la mémoire collective ... au travers, en particulier du Mémorial de la Shoah que nous avons l'espoir d'inaugurer l'an prochain, du CHRD qui permet depuis trente ans de la transmettre et de la faire vivre. Avec la prison de Montluc, aussi, où le président de la République se rendra en fin d'après-midi.

Nous ne sommes pas seulement rassemblés, nous sommes unis par-delà nos convictions et nos fonctions. Unis dans le devoir et la volonté de commémorer la victoire du 8 mai 1945 contre la puissance militaire monstrueuse levée par le régime nazi. Et tout ce que celui-ci a pu incarner d'atrocités qu'on ne veut jamais voir ré-émerger.

C'est pourquoi nous sommes réunis, en premier lieu, pour célébrer la paix et l'espoir qui sont nés de ce jour où les armes enfin se sont tues ; dans la plupart des lieux et des situations où elles étaient engagées.

Ce rassemblement doit, simultanément, nous permettre de nous remémorer les sacrifices connus ou méconnus, les courages parfois glorieux parfois discrets, toutes les volontés fédérées ou conjuguées qui furent nécessaires pour en finir avec cette guerre.

Nous sommes réunis pour pleurer nos victimes, tombées au combat régulier, tombées en résistant, mortes en déportation, exécutées, assassinées, bombardées. Nous sommes réunis pour leur rendre hommage.

Nous sommes réunis pour exprimer notre immense et indéfectible reconnaissance aux troupes alliées canadiennes, américaines, britanniques et soviétiques de la seconde guerre mondiale, à qui nous devons tant dans le recouvrement de notre liberté.

En tant que maire, je veux exprimer la gratitude infinie et éternelle de toutes les Lyonnaises et de tous les Lyonnais aux troupes coloniales venues d'Afrique, du Maghreb,

des Antilles, d'Indochine, du Pacifique et de l'Océan indien, sans l'héroïsme et l'abnégation desquelles la France ne se serait pas assise à la table des vainqueurs.

A Lyon, nous célébrons chaque 3 septembre la fuite des armées du Reich, à la date correspondante, en 1944, devant l'arrivée combinée des maquisards du commandant Bousquet, du 2^e régiment de spahis algériens, des FFI du commandant Mary, des FTP de l'Azergues et de la 1^{ère} DFL du Général Brosset.

Alors que nous commémorions, il y a deux semaines à peine, le génocide en 1915 des Arméniens de l'Empire Ottoman, comment ne pas penser aux FTP MOI qui combattirent à Grenoble et à Lyon ? *Pour ce qui est de notre ville, au sein du détachement Carmagnole.*

Et, en particulier, même si pour lui c'était à Paris, à l'un de ses plus célèbres martyres, le poète et résistant, rescapé du génocide arménien, Missak Manouchian, torturé et assassiné en compagnie de 23 camarades, après avoir été livré par Vichy à la propagande et aux occupants. En guise d'adieu, Missak écrivit à sa chère et tendre Mélinée : « ***Je m'étais engagé dans l'Armée de la Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense*** ».

C'est avec à l'esprit le fardeau de toutes ces pertes accumulées qu'il faut imaginer le soulagement indescriptible qui s'empara de la population française le 8 mai 1945. Même à Lyon, ce fut une liesse plus grande encore que celle que nous avons connue le 3 septembre 1944, lorsque la ville fut délivrée de l'occupant.

On anticipait la fin des sacrifices et des deuils, l'arrêt des privations, le retour des prisonniers, le retour à la vie.

Célébrer la fin du cauchemar exige aussi d'en mesurer l'ampleur, l'abomination, le caractère irréparable.

L'horreur absolue de la Shoah avec ses six millions de victimes juives assassinées par le fait d'une idéologie monstrueuse, totalitaire, raciste, antisémite et ségrégationniste. Les déportations massives des tsiganes. Les tueries collectives, les pillages, les viols, les innombrables atrocités.

Parmi les 65 millions de morts, 40 millions sont des civils. Des peuples entiers ont été décimés. De nombreuses régions en Europe ont été dévastées. Trente millions d'européens ont été déplacés. En France, 300 000 bâtiments d'habitation sont entièrement ruinés. Les infrastructures de transport et de production sont également gravement endommagées : la mise hors d'usage de milliers de routes, de ponts, de voies ferrées et de ports provoque l'isolement de nombreux villages. Le pillage des ressources organisé par les nazis dans les pays occupés, entraîne d'importantes et durables pénuries.

Surtout, se cumulent à ces catastrophes physiques et matérielles un désarroi moral et d'innombrables blessures de la psyché humaine, lorsque survient l'éclatement violent de la vérité quant à la réalité des camps. Est-ce qu'on savait ? « **Les chambres à gaz, l'assassinat industriel, non je l'avoue, écrit Raymond Aron, je ne les ai pas imaginés et parce que je ne pouvais les imaginer, je ne les ai pas sus.** ».

Le 5 avril 1945, les Américains sont entrés à Ohrdruf. Le 11, à Buchenwald et à Dora. Le 15, les Britanniques parviennent à Bergen-Belsen. Le 29 avril, les Américains découvrent Dachau. Le 30 avril, les Soviétiques libèrent Ravensbrück. Le 5 mai 1945 les Américains sont à Mathausen, où flotte un brouillard de morts. Quelques centaines de prisonniers survivants mais morts de faim et à demi-fous, errent le long des routes et mendient un peu de nourriture. Si faibles qu'ils soient, l'appel de la liberté les a tirés de leurs baraquements, une fois débarrassés de leurs geôliers. Au camp de Falkenau, le futur réalisateur Samuel Fuller tourne des images documentaires que le monde verra de ses yeux vus.

Le 8 mai marque donc la fin du système concentrationnaire mis en place par le régime nazi et ouvre, aussi, la voie à la fin de l'impunité pour les criminels de guerre avec la construction progressive d'une justice internationale. Associée à la prise de conscience qu'il faut répondre par le droit et les valeurs humanistes à la barbarie, où qu'elle se déploie. De Nuremberg vont naître les Tribunaux pénaux internationaux qui auront à juger plus tard les crimes de guerre, crimes de génocide ou crimes contre l'humanité perpétrés au Rwanda et en ex-Yougoslavie. A Lyon, nous resterons à jamais marqués par les exactions du SS Klaus Barbie et de Paul Touvier, chef de la milice, jugés l'un et l'autre dans des circonstances très différentes.

L'espoir d'un monde meilleur à l'issue de la guerre existe cependant. Dorénavant, nous savons que le mieux protégé des chefs d'états peut, le jour venu, avoir à répondre des horreurs qu'il a fait ou autorisé à perpétrer.

Et si les leçons n'ont pas été toutes retenues, à nous de faire vivre aujourd'hui cet espoir. En continuant par exemple de faire entendre la voix du français Paul Cassin qui, le 10 décembre 1948, rédigea l'article premier de la déclaration universelles des droits de l'homme proclamant que : « **Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits** ».

A nous de rappeler les paroles de la résistante lyonnaise Denise Domenach-Lallich témoignant que « **Notre lutte n'était pas seulement une lutte contre l'opresseur, c'était aussi une lutte pour construire une société qui nous convienne et où la liberté règnerait** ». En effet, dans un monde où tout était à reconstruire, de grandes choses ont été accomplies. A commencer par notre système de protection sociale, échafaudé par le conseil national de la résistance, malgré l'adversité.

Enfin le 8 mai est l'occasion d'exprimer notre soutien aussi aux soldats français d'aujourd'hui qui défendent et protègent notre territoire, ses ressortissants, ses valeurs universelles, son éclat humaniste. Ne nous en privons pas. C'est une mission aussi dangereuse que difficile.

Car, s'il est vrai que le 8 mai devrait être principalement allégresse en résonnance avec un moment d'allégresse, survenu il y a 78 ans, au milieu d'une époque parcourue de blessures, la célébration de la victoire finale ne peut nous faire oublier que cette guerre avait d'abord commencé pour les Français par une « étrange défaite » dont ont découlé d'incalculables souffrances.

Mais comme l'a écrit Marc Bloch : « **Un jour viendra, j'en ai la ferme espérance, où la France verra de nouveau s'épanouir, sur son vieux sol béni déjà de tant de moussons, la liberté de pensée et de jugement** ».

L'historien avait raison. C'est un trésor à préserver.

Je vous remercie.